

## Prédication thème « Construire sa famille »

Lectures :

Mt 12, 46-50

Jean 1, 1.9-14

Noël, c'est pour beaucoup de gens la fête de LA famille. Le commerce florissant autour des marchés et des cadeaux de Noël reflète son surinvestissement affectif. On célèbre la *Stille Nacht, heilige Nacht* et la vision d'un couple papa, maman, enfant bien au chaud dans un cocon d'amour sur lit de paille bien propre. De fait, sondages à l'appui, des études sociologiques le prouvent : en France comme ailleurs, la famille continue d'être plébiscitée comme première valeur.

Mais de quelle famille parlons-nous ?

- il y a la famille version code Napoléon<sup>1</sup> ou de la civilisation patriarcale. Fondée sur l'idée sacralisée du mariage et de la famille. Elle se comprend comme cellule de base de la société. Il y a un père qui est la figure d'autorité et le chef, une mère dévouée, des enfants biologiques qui suivent la voie tracée et imitent le schéma, pérennisant ce modèle sur le mode de la reproduction. Il est lié à un certain sens de l'honneur, du nom, d'héritages et de transmissions exclusives. Elle tend à l'entre-soi. L'amour est un plus. Mais pas à la base du contrat d'alliance.

- et il y a la famille d'adhésion, dont la base est un couple hétéro ou non, qui s'est choisi par amour. Elle est ouverte sur le monde, variable, défaits au gré du désamour et reconjuguée à volonté. Elle est liée à des valeurs comme l'égalité, l'équité et l'inclusivité. Et à une haute idée de l'amour comme base de l'alliance. Elle n'est pas très stable, ne tend pas forcément à se reproduire et ne prétend pas être le soubassement de la vie sociale.

Et entre les deux, il y a toute la kyrielle de nos réalités familiales d'aujourd'hui. Multiples et évolutives.

Le thème donné pour aujourd'hui, **construire sa famille**, exprime bien qu'aujourd'hui il a la possibilité de faire des choix. Et c'est relativement nouveau. La tolérance au choix personnel qui dépasse l'intérêt du collectif nation, Église ou famille est une évolution récente dans notre société occidentalisée. La liberté est devenue une aspiration individuelle et l'épanouissement le gage de la réussite de l'existence. Du coup, nous sommes confrontés à la responsabilité d'organiser et de gérer notre vie relationnelle et familiale par nous-mêmes. Plus de marieuse ni de famille-clan qui

---

<sup>1</sup> **Le code Napoléon.** Rédigé en 1804, le Code Civil des Français, dit « Code Napoléon », inscrit l'enfermement des femmes au sein de la famille. Considérées comme des mineures, elles sont soumises, jusqu'en 1970, à l'autorité du père et du mari. Le code civil consacre ainsi l'**incapacité juridique totale de la femme mariée** qui est considérée comme une éternelle mineure (majeure seulement pour ses fautes)

élève les enfants un peu collectivement. Et nous découvrons que les choix à faire ne sont pas évidents, que nous avons besoin de trouver des critères pour les fonder.

C'est là, que nous, protestants, nous tournons vers la Bible, comme une somme de sagesse collective et source inépuisable d'inspiration nouvelle...

...pour nous apercevoir qu'il n'y a pas de réponse évidente, univoque.

Regardé de près, la Bible ne donne aucun modèle de couple ou de couple exemplaire. Comme elle ne donne aucun modèle de famille ni de famille exemplaire.

La narration d'Adam et d'Ève, le couple premier qui serait le prototype du mariage indissoluble et voulu par Dieu, révèle en fait une histoire compliquée. Entachée d'erreurs symboliques, elle mène à la rupture avec la vie harmonieuse du paradis et au fratricide. De même, les histoires d'amour des patriarches et rois d'Israël, romancées à l'envie depuis (Abraham et sa belle Sarah, David et Betsabée...), montrent des histoires relationnelles à sens unique, sans réciprocité. La femme est l'objet aimé de l'homme, destinée à l'enfantement. Pas étonnant, que pour compter, Sarah n'hésite pas à avoir recours à une mère porteuse, qu'elle persécute par la suite. Le héros du NT, Jésus, est célibataire. Une honte à l'époque. D'ailleurs, sa mère déjà, est tombée enceinte d'on ne se pas trop qui<sup>2</sup>. On ne parle ni de la famille de Paul, ni de Pierre alors qu'ils étaient certainement mariés. Tout comme des autres suiveurs du Christ, les disciples, hommes et femmes, apparaissent comme des individus hors champ familial.

La famille d'alors est une constellation solidaire et prioritaire qui se définit par l'inscription dans une ligne généalogique délimitée (interdit pour un juif de prendre une épouse étrangère, une non juive, loi du lévirat...). L'appartenance se définit également par l'obéissance rigoureuses aux mêmes codes, à la même Loi et moralité. Et la reproduction était une obligation : un bon juif se devait d'avoir des enfants, signe même de la bénédiction.

Alors, comment pouvons-nous encore nous en inspirer ?

Peut-être en cherchant ce qui apparaît comme alternative au modèle familial ancien dans l'histoire de Jésus.

Là nous pouvons discerner un double mouvement.

Premièrement : un mouvement qui consiste à autoriser la discontinuité, la rupture.

Deuxièmement : un mouvement qui consiste à s'attacher autrement.

La généalogie de Jésus s'arrête avec lui. Il n'a pas d'enfants. Mais il ouvre la voie à une nouvelle appartenance, à une famille à laquelle on appartient selon l'Esprit ... *si vous appartenez au Christ, alors vous êtes la descendance d'Abraham, héritiers selon la promesse*<sup>3</sup>, écrit l'apôtre Paul. La nouvelle filiation proposée est une filiation

---

<sup>2</sup> Mc 6,3 ; Jn 8,41 *Ils lui dirent* (les pharisiens à Jésus): *Nous, nous ne sommes pas nés de la prostitution* ; CF J.S.SPONG Pour un christianisme d'avenir, Karthala, Paris 2019 p109

<sup>3</sup> Gal 3,28

d'adoption, spirituelle, réalisée par la parole. Ainsi, dans l'Évangile de Marc, premier Évangile écrit dans les années 70, il n'y a ni généalogie (comme dans Mt et Lc), ni récit d'évènements miraculeux autour de la naissance de Jésus. Il est juste dit que Jésus est le fils de Marie<sup>4</sup> et c'est là la seule mention de ses origines. La filiation divine de Jésus y est établie par une parole d'adoption au moment de son baptême : *A l'instant où il remontait de l'eau, il vit les cieux se déchirer et l'Esprit, comme une colombe, descendre sur lui. 11 Et des cieux vint une voix: "Tu es mon Fils bien-aimé, il m'a plu de te choisir."*<sup>5</sup>

Le lien biologique se trouve supplanté par le lien symbolique. Si Jésus est bien désigné comme fils unique, cette unicité est réalisée dans le caractère premier : il est le premier né, prémices, l'aîné, celui qui a ouvert la porte à une succession fraternelle<sup>6</sup> et sororale.

Jésus n'hésite pas à signifier ce bouleversement dans les liens familiaux de façon explicite et plutôt rude. Lorsqu'il se mit à enseigner, on le voit, revenu au pays, rencontrant l'incompréhension des siens<sup>7</sup>. À tel point, que Jésus se mit à distance de sa famille, se revendiquant d'une autre famille<sup>8</sup>, ce qui, à l'époque comme aujourd'hui est un geste choquant.

*46 Comme il parlait encore aux foules, sa mère et ses frères se tenaient dehors et cherchaient à lui parler. 47 Quelqu'un lui dit : Ta mère et tes frères se tiennent dehors, et ils cherchent à te parler. 48 Mais il répondit à celui qui le lui disait : Qui est ma mère ? Qui sont mes frères ? 49 Puis il étendit la main sur ses disciples et dit : Voici ma mère et mes frères !<sup>9</sup> 50 En effet, quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère.*

Cette distanciation est à souligner, d'autant plus qu'elle est aux antipodes du modèle dominant et très valorisé de la famille traditionnelle.

La suivance de Jésus apparaît d'une exigence sans compromis sur le modèle de la séparation, vers une autre appartenance qui ouvre à la famille spirituelle, ceux qui sont dans le même esprit, la « familia Dei »<sup>10</sup>, selon la terminologie de Vatican II. Cette *innovation généalogique* de Jésus est largement confirmée par la suite dans les écrits pauliniens : désormais la filiation qui compte est d'ordre spirituelle et adoptive. **La loi ancestrale de la filiation privilégiée, voire exclusive, par lien du sang est désacralisée.**

Qu'est-ce que cela peut signifier pour nous, en désir de construire ou structurer notre famille ?

---

<sup>4</sup> Mc 6,3

<sup>5</sup> Mc 1,10 TOB2

<sup>6</sup> Rom 8,29

<sup>7</sup> Famille de Jésus mentionnée en Mt 12, 46-50 ; Mc 3,31-35 ; Lc 8, 19-21. Cf aussi Jn 7, 2-6

<sup>8</sup> Cette « autre famille », famille spirituelle, nommée « familia dei » dans la littérature théologique notamment de Vatican II, où elle désigne l'Église

<sup>9</sup> Mt 12, 46-50

<sup>10</sup> MARGUERAT Daniel, Jésus et Matthieu. Op. cit. p 173

Peut-être, que, ce qui importe, ce n'est pas une généalogie irréprochable. Un Nom, une appartenance à un peuple, une nation, une famille.

Ce n'est pas non plus la forme de la famille (traditionnelle ou non, marié ou non, recomposée ou non, couple hétéro ou homo ...). Mais ce qui compte, c'est **la qualité du lien qui unit les uns et les autres : désormais c'est le langage de la foi qui détermine nos relations.**

Si nous sommes tous pareillement filles et fils de Dieu –et nous le sommes<sup>11</sup>-, c'est avec les fils durables du respect et de la bienveillance, que nous tissons nos relations. Pour les relations de couple : ils ne seront plus basés sur des rapports hiérarchisés et genrés (l'homme à cette place, la femme à cette autre, par détermination biologique). Pour les relations parents enfants : nos enfants ne nous appartiennent pas, ils appartiennent à Dieu et sont donnés à la Vie. Nos désirs pour eux ne sont pas forcément les leurs. La mission éducative est totalement gratuite, pas un faire-valoir pour les parents ni un investissement pour leurs vieux jours !

Plus loin, nous veillerons à l'équité<sup>12</sup>, à des relations justes et vraies. Ouvertes avec bonheur aux enfants ou aux grands-parents rajoutés par de nouvelles alliances. Et aussi : notre famille spirituelle, nos amis avec lesquels nous partageons un même esprit, peuvent être tout aussi proches de nous affectivement que la famille biologique. Ils peuvent même venir en place de seule famille. Par ex. dans les communautés religieuses.

Plus personne ne doit se retrouver seul au détour de blessures de la vie, de ruptures ou d'infertilité !

Et surtout : nous avons reçu la parole comme un immense don. Don d'un Dieu qui se définit comme La Parole même, celui qui se donne comme entre deux relationnel là où il est invité. Le dialogue, la conversation, le débat, la parole juste qui aide à grandir, la délicate parole de vérité. La parole qui atteste sans cesse l'autre et le convoque à une place d'altérité comme de proximité, ça c'est bien le signe de relations inspirées !

La voilà, la pertinence Évangélique au regard de la famille, la bonne nouvelle spécialement pour celles et ceux qui sont, de près ou de loin, écartés du modèle consacré traditionnel

- parce que célibataires
- parce que séparés, divorcés, reconjugués ou non
- parce que sans enfants, ou éloigné d'eux par des ruptures douloureuses et dévastatrices
- parce que gays, bi ou trans
- parce que pas de petits-enfants, gage de continuité, à choyer

...

---

<sup>11</sup> 1Jn 3,1 Voyez quel amour le Père nous a donné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu — et nous le sommes ! Si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il ne l'a jamais connu.

<sup>12</sup> Esaïe 56,1 *Ainsi parle le SEIGNEUR : Veillez à l'équité, agissez selon la justice ;*

Ils ne sont pas pour autant des oubliés de la bénédiction de Dieu : tout autant que les autres filles et fils de la Promesse grâce et vérité les accompagneront tous les jours de leurs vies<sup>13</sup> enluminées, fécondes, heureuses, par l'Esprit !  
Amen.

*14 décembre 2019, paroisse Protestante Saint-Guillaume Strasbourg*

R. Wolff-Bonsirven

---

<sup>13</sup> Ps 23